



MON QUARTIER



Le journal du Conseil de quartier n°1
Croulebarbe

ÉDITO

Issu d'un passé lointain et mystérieux, le mot « Lourcine » hante toujours notre quartier...

Il a traversé neuf siècles et de nombreux lieux : église, couvent, hôpital, rue, caserne, pour s'inscrire aujourd'hui dans une nouvelle jeunesse grâce à un prestigieux centre universitaire.

Ce nom, qui a pénétré les esprits et la littérature, explorons-le ensemble !

F. B.

UN PEU DE TOPONYMIE...

La caserne de Lourcine occupe l'espace compris entre le boulevard de Port-Royal, la rue de la Glacière, la rue Saint-Hippolyte et la rue Broca. Il existait autrefois une rue de Lourcine, qui correspond aux actuelles rues Léon-Maurice-Nordmann et Broca.

Le nom a aujourd'hui disparu mais son étymologie fait l'objet de beaucoup de controverses. Les historiens les plus sérieux disent que le nom est inexplicable. Il y a eu Lorcine, Lurcine et Laorcine puis, dans un texte de 1636, L'Ursine... Ces mots pourraient venir du latin *apud laorcinas juxta* qui pourrait dire « lieu des cendres », mais qui désignait aussi, à la fin du XII^e siècle, un quartier sans intérêt.

Le nom de Broca a été choisi en 1890 à la demande de Samuel Pozzi (1848-1918), médecin chef de l'hôpital de Lourcine, inventeur de la pince qui porte son nom et qui permet aux gynécologues d'accéder à l'utérus des femmes. Pozzi était l'élève du professeur Paul Broca. Notons que celui-ci n'a jamais exercé dans l'hôpital qui porte son nom.

Lourcine, cette rue serpentine, qui se faufile aujourd'hui dans le « sub-espace » comme l'écrivait, dans la préface de ses contes, le plus illustre de ses habitants...

Introuvable, improbable sous le remblai haussmannien, elle tient de l'oursonne et de l'oursin. Traquant dans ses encaissements obliques le moindre rayon de soleil ou frôlant du coude sa voisine engoutie, la Bièvre, la nôtre se mérite et se défile, trace d'antan, juste avant de se fondre dans la plaine.

P. D. & L. M.

LA RUE DE LOURCINE À TRAVERS LES SIÈCLES

Cette rue, ouverte au XII^e siècle sur le fief de L'Oursine, reliait Paris au village de Gentilly. Elle traverse aujourd'hui le quartier Croulebarbe. Elle est appelée successivement « du Clos Ganay » (1), « de la Franchise » (2) puis, jusqu'en 1890, « de Lourcine ». Trois noms jalonnent actuellement son parcours : Quenu, Broca et Nordmann ; cependant, son trajet n'a pas changé depuis neuf siècles.

Quittons la rue Mouffetard entre l'église Saint-Médard et le pont aux tripes... Au XIV^e siècle, nous pouvons admirer sur notre gauche de belles propriétés dont les terrains s'étendent jusqu'à la Bièvre. Poursuivons notre chemin, dans ce paysage encore champêtre. Nous croisons la petite rue des Bourguignons (le futur boulevard de Port-Royal) et nous passons devant une caserne dont l'entrée ouvre sur notre rue : c'est notre future caserne de Lourcine.

En 1836, la police découvre, rue de Lourcine, une fabrique de poudres de la Société des saisons dirigée par Auguste Blanqui.

Continuant notre promenade, nous traversons la rue Saint-Hippolyte qui sera largement amputée par le percement du boulevard Arago et nous longeons bientôt, sur notre gauche, le couvent des Cordelières (aujourd'hui Hôpital Broca) qui jouxte la rue du Champ de l'Alouette (3) (l'actuelle rue Corvisart). Nous dépassons la rue des Sœurs anglaises où se trouve un couvent de bénédictines anglaises qui, ayant fui les persécutions dans leur pays, prient pour la conversion de l'Angleterre. Celle-ci deviendra, en 1877, la rue des Tanneries.

Peu après, nous croisons le chemin de Gentilly (remplacé par la rue de la Glacière) et arrivons, à la fin de notre périple, au chemin d'Arcueil (l'actuelle rue de la Santé) après avoir passé le mur des fermiers généraux à la barrière de la Santé. Nous sommes en face d'un magasin à charbon ; c'est là qu'en 1865, sera construite la prison de la Santé...

La rue de Lourcine a été partiellement élargie en 1800 et 1840. Quelques maisons, qui n'ont pas été soumises à ce retranchement pour des raisons topographiques, peuvent encore être observées aujourd'hui ; d'autres, qui avaient échappé à ces démolitions, n'ont pas survécu aux bouleversements architecturaux du XX^e siècle.

- (1) Le chancelier de Ganay y possédait une maison de plaisance.
- (2) Le fief de Lourcine appartenait à la commanderie de Saint-Jean-du-Latran ; les compagnons et artisans y avaient droit de franchise.
- (3) À l'époque, l'actuelle rue du Champ de l'Alouette s'appelait chemin du Champ de l'Alouette.

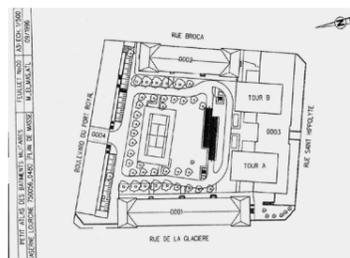
F. B.

UN SITE MILITAIRE HISTORIQUE

Situé sur un petit promontoire rocheux dominant le Val de Bièvre, le site de Lourcine a, depuis l'Antiquité, une vocation militaire. Au temps de Lutèce, ce point haut servait d'avant-poste romain rattaché à la garnison de Mouffetard.

Au XII^e siècle, à l'issue de la seconde croisade, le terrain est cédé par l'Abbaye Sainte-Geneviève à la Commanderie de Saint-Jean-du-Latran. La « rue de Laorcine », reliant la rue Mouffetard à l'actuelle rue de la Santé, est percée vers 1182.

La configuration de la caserne date de 1780, date à laquelle le Maréchal Biron, duc de Lauzun, fait édifier sur le terrain actuel des bâtiments destinés à recevoir trois compagnies de Gardes français (deux de fusiliers et une de grenadiers). Sont ensuite stationnés des bataillons de ligne avant qu'en 1862, par l'achat des parcelles contiguës, le ministre de la Guerre ne lui donne sa forme rectangulaire.



Le 6 décembre 1907, s'implante à Lourcine le 23^e régiment d'infanterie coloniale. C'est l'arrivée des « marsouins » dans le quartier : ils y resteront jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. En 1939, Lourcine devient un centre de transit où passent les mobilisés, parmi lesquels François Mitterrand... En 1945, la caserne sert même de centre d'hébergement pour l'École Polytechnique.

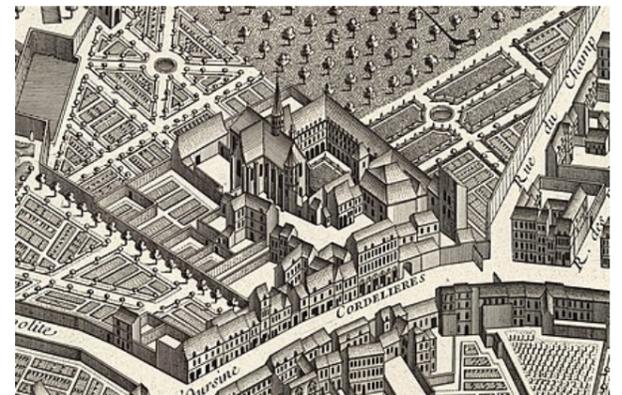
S'installe ensuite, en 1962, la Direction centrale de l'intendance (DCI) puis, en 1963, la Direction du personnel militaire de l'armée de Terre (DPMAT).

Les services militaires quittent progressivement le site à partir de 2010, dans le cadre du regroupement à Balard. Ne demeurent militaires aujourd'hui que les deux bâtiments de la rue Saint-Hippolyte qui servent de logement aux personnels militaires affectés dans la capitale.

A. B.

LE COUVENT DES CORDELIÈRES

Le couvent des Cordelières de l'église de Sainte-Claire à l'Ourcine-lès-Saint-Marcel est fondé en 1270 par Marguerite de Provence, veuve de Louis IX, qui s'y retire, ce que fait aussi sa fille Blanche de Castille qui y meurt en 1320. Les bâtiments s'étendent le long de la rue de Lourcine sur un terrain de huit hectares.



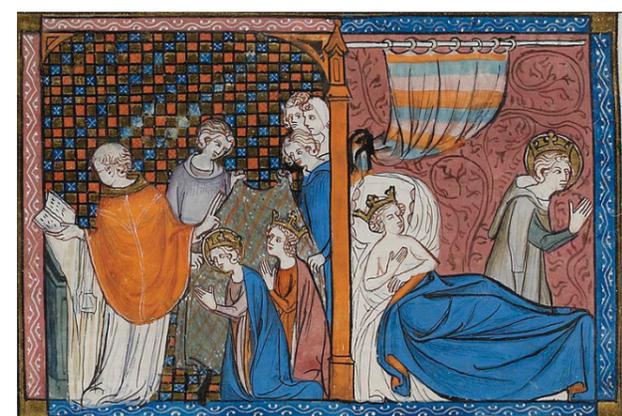
Les Cordelières abritent un couvent de claires. L'histoire du couvent est assez mouvementée : en 1590, il est endommagé lors du siège de Paris par Henri de Navarre, futur Henri IV ; au moment de la Révolution de 1789, il y reste dix-huit religieuses qui sont expulsées.

Devenu bien national, l'ensemble est vendu en 1796 aux tanneurs, blanchisseurs et tisserands implantés dans la vallée de la Bièvre. Sur le domaine de l'ancien couvent, on ouvre plusieurs rues : la rue de Julienne, la rue Pascal et la rue des Cordelières. Les bâtiments sont transformés en 1834 et deviennent l'Hôpital de Lourcine puis Broca.

En 1973, lors de la construction du nouvel hôpital, on découvre les vestiges d'un dortoir de style gothique.

Ceux-ci sont remontés et sont visibles dans le jardin de l'hôpital.

P. D.



CINÉ-RENCONTRES

CINÉ-RENCONTRES DE QUARTIER

Présentation - Projection - Échanges



Mercredi 5 juin 2024 à 14h00
Hôpital Broca - 54, rue Pascal Paris 13^e
ENTRÉE LIBRE





Montage-photo : Abigail Nunes – Crédits : Gallica BnF, Cabinet d'architectes ChartierDalix - [Etablissements de Paris - Site Port Royal \(ac-paris.fr\)](http://Etablissements de Paris - Site Port Royal (ac-paris.fr))

DE LA CASERNE AU CAMPUS

En 2009, quand le gouvernement a décidé de regrouper les sites parisiens de l'armée à Balard, la question s'est posée de la reconversion des anciennes casernes. Celle de Lourcine, située au 37, boulevard de Port-Royal s'étendant sur une surface de 25 000 m², a alors été cédée au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche qui a décidé de transformer ce site en un centre étudiant rattaché à l'Université de Panthéon-Sorbonne.



Ce site comprend quatre bâtiments. Le bâtiment principal, le long du boulevard de Port-Royal, a été transformé en 240 chambres constituant un internat d'excellence et 300 chambres réservées à des élèves boursiers de CPGE (Classes Préparatoires aux Grandes Écoles). Quant aux bâtiments contigus aux rues Broca et Glacière, ils ont été aménagés en bibliothèque, salles de cours ainsi qu'en un amphithéâtre de 500 places, un restaurant et un jardin interne.

Les travaux sur ces bâtiments anciens ont été réalisés en optimisant les consommations énergétiques. Le coût de cette réalisation est d'environ 22 millions d'euros. Le Conseil de quartier Croulebarbe s'est impliqué dans la définition du projet initial en émettant un vœu, dès 2011 en réunion plénière. Sur proposition du maire du 13^e arrondissement, un membre du Bureau d'animation a été choisi pour suivre le projet en 2014.

Le changement d'affectation du lieu entraîne de grandes modifications de la sociologie de la population dans cette partie de notre quartier ; modifications qui seront encore accentuées, par la transformation, à l'horizon 2029, de l'Hôpital militaire du Val-de-Grâce voisin en « campus » dédié à la santé et au numérique. Une réflexion sur les impacts pour le quartier de telles mutations (en particulier sur le réseau de transports ainsi que l'implantation des commerces et de nouveaux équipements publics de proximité) sera donc nécessaire.

P. C. & A. B.

L'INQUIÉTANTE IMAGE DE LA RUE DE LOURCINE

C'est sur la scène du Palais-Royal que la rue s'illustra, en 1857, dans une comédie d'Eugène Labiche. Deux personnages, Lenglumé et Mistingue, se réveillent dans un intérieur bourgeois après avoir partagé une soirée arrosée : en entendant lire un journal, ils apprennent qu'une charbonnière a été assassinée rue de Lourcine et pensent que des indices les accusent. Ils se montrent prêts à tout pour échapper à la police, mais il s'avère que le journal datait de 20 ans et qu'ils avaient fini la nuit enfermés dans la cave d'un bar. *L'Affaire de la rue de Lourcine*, spectacle satirique avec ses couplets chantés, n'a pas été oublié et fut même monté en 1966 par Patrice Chéreau.



Campus de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

C'est en 2019 que les premiers étudiants en droit ont investi les murs du XIX^e siècle et l'ancienne place d'armes du Centre Lourcine, qui regroupe différentes formations en un lieu unique (Collège de droit, doubles-licences...). L'ensemble comprend 28 salles de cours, une bibliothèque, un amphithéâtre de 500 places et des locaux de recherche répartis sur 10.000 m² accueillant 2400 personnes (étudiants, enseignants-chercheurs, personnel administratif).

Internat de la réussite Jean-Zay

Lourcine inclut aussi un internat dépendant du Lycée Jean-Zay, ouvert en 2012 ; celui-ci est composé de 300 chambres réservées aux élèves boursiers des classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE).

Hadrien, élève en 2^e année de CPGE scientifique au Lycée Charlemagne, vient des Hauts-de-France et ne tarit pas d'éloges sur ce site qu'il qualifie d'exceptionnel. Comme il nous l'explique, la particularité de cet internat d'excellence est d'accueillir 100% d'élèves boursiers venus de toute la France et de l'étranger.



Selon lui, tout est fait à Jean-Zay pour que l'étudiant soit dans les meilleures conditions de réussite. Les chambres individuelles modernes sont toutes équipées de salles d'eau. Chaque étage est doté d'une cuisine où se retrouvent les internes, ce qui leur permet de partager des moments de convivialité. Ils peuvent aussi se retrouver dans la salle de vie ou encore à la salle de sport et suivre des séances d'entraînement avec un professeur d'EPS. Le personnel encadrant est le même que celui d'un lycée : CPE, psychologue, infirmière sont là pour répondre à tous types de besoins.

ÉTUDIER À LOURCINE

Côté travail, les élèves ont à disposition un CDI qui regorge de manuels et de livres en tout genre. Ils peuvent profiter aussi de cours dispensés par des professeurs et sont encadrés par des étudiants-tuteurs. C'est ainsi qu'Hadrien a pu bénéficier, grâce à sa tutrice, élève de l'ENS, d'une « visite passionnante » des locaux de la rue d'Ulm.



Les internes peuvent également se détendre et s'enrichir grâce à des ateliers culturels et sportifs qui leur sont proposés chaque semaine. Des sorties sont organisées toute l'année (théâtre, Coupe du monde de rugby, Roland-Garros...), à des tarifs préférentiels (opéras à 5 euros). C'est une occasion privilégiée de s'ouvrir à la culture, comme le souligne Hadrien. Il a notamment gardé un souvenir impérissable de sa sortie à la Comédie-Française.



Hadrien, qui prépare très activement ses concours, a conscience de la grande chance qu'il a d'étudier à Lourcine et souhaiterait conserver un lien avec ce lieu en devenant tuteur à son tour, quand il aura intégré une grande école. On lui souhaite une pleine réussite.

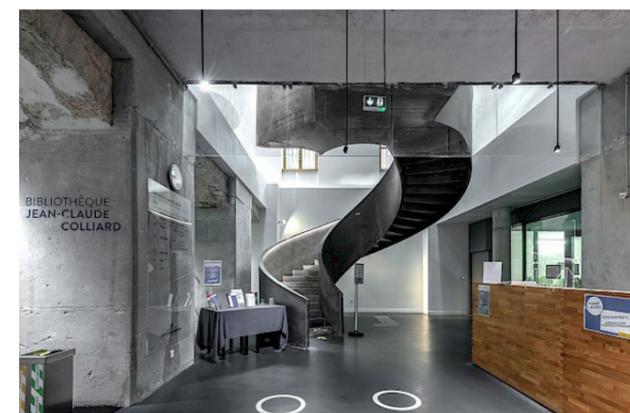
L. C.

DES PERLES À L'OURCINE

La caserne de l'Ourcine, transformée en lieu de vie et d'études, est conçue comme une « métamorphose » selon les architectes et porteurs du projet de transformation de ce lieu : « Nous aimons parler de « métamorphose » plutôt que de réhabilitation : en effet, il s'agit pour nous de tirer parti d'un vécu pour en construire un nouveau, plus riche encore. ».

La transformation du bâti de la caserne en cité universitaire, à laquelle nous avons eu accès au travers de photos et de récits glanés sur Internet lors de la préparation de cette édition du journal du Conseil de Quartier, nous a aussi introduite dans ce lieu à l'architecture très contemporaine qui ne s'offre qu'au regard de ses usagers, les universitaires. C'est ainsi que nous avons pu découvrir des espaces intérieurs ainsi que quelques perles de cette nouvelle architecture que nous voulons ici faire connaître à nos lecteurs, les habitants du quartier.

A. N.



F. G.

ÉCRIREZ-NOUS !

Conseil de quartier n°1
Croulebarbe
Mairie du 13^e
1 place d'Italie
75 634 Paris Cedex 13
www.mairie13.paris.fr

Rédacteurs : Mohamed Bentayeb, Arnaud Blesse, Françoise Bon, Laetitia Charissoux, Pierre Coryn, Pierre Deblock, Françoise Gevrey, Luce Mondor, Abigail Nunes

Conception graphique : Sara Khanich

Photos : Maurice Utrillo, Rue devant la caserne, gouache sur papier, 1922 et Caserne de Lourcine, gouache sur papier, 1923
Plan de la caserne : Petit Atlas des bâtiments militaires, septembre 1996
Couvent des Cordelières : extrait du plan de Paris dit Plan de Turgot (1734-1739) (Gallica BnF) et miniature représentant Marguerite de Provence, dans *Vie et miracles de Saint Louis*, Guillaume de Saint Pathus, vers 1330-1340 (Gallica BnF)